

Nouvelle A8 : QUAND LE VIN EST TIRÉ

Les comptes n'étaient pas bons. On pouvait même avancer qu'ils étaient franchement mauvais. Les quêtes, les donations et les revenus tirés de la vente des produits artisanaux étaient en chute libre. Sur les étagères de la salle réservée à l'accueil des laïcs, les boîtes de pâtes de fruit s'accumulaient sous un voile de poussière moyennement décoratif. La communauté ne pourrait jamais financer les réparations de la toiture ; quant aux vitraux de la chapelle, ils devraient encore longtemps attendre la réfection de leurs plombs. À ce train-là, l'abbaye de Belval, d'ordinaire taxée d'immobilisme, courrait à la faillite.

L'heure était grave. Sous leur cornette, les fronts ridés des religieuses ne l'étaient pas moins. Mère Marie-Thérèse reprit sur un ton qu'elle voulut pédagogique en s'adressant avec toute la sereine autorité que lui conféraient son titre, son âge, et la notable ingratitude de ses traits :

- Quel est le premier miracle de la bible ?
- D'avoir été tiré à plus de quatre milliards d'exemplaires, répondit benoîtement Sœur Paulette. Mère Marie-Thérèse tenait la patience pour une des plus nobles vertus. Elle ne put toutefois retenir une grimace d'agacement qu'elle réussit à transformer en une simple mimique simiesque. Je reprends : quel est le premier miracle cité dans la bible ? et elle appuya sur chacune des lettres du mot « cité » pour être sûre de bien se faire comprendre. Y compris des esprits simples, crût-elle bon d'ajouter avec une moue qui se maintenait à égale distance de l'indulgence coupable et du mépris le plus cinglant. Avec un sourire qui répondait astucieusement à son prénom, Sœur Angélique répondit de sa voix si douce qu'elle en paraissait engluée de miel : les noces de Cana, ma mère. Elle répéta : les noces de Cana, sans omettre les points de suspension qui traduisaient sa propension à la méditation.
- Parfaitement. Les noces de Cana, confirma Sœur Marie-Thérèse. Jésus transforme de l'eau en vin et personne n'est plus embêté avec des histoires de pâtes de fruit ou de fuite de toiture. De là m'est donc venue cette pieuse idée à laquelle je vous demande de souscrire : si nous faisons notre propre cuvée ? La cuvée de l'abbaye de Belval ! Ça pète, non ?

La réserve le disputait à l'embarras sur tous les visages. Sœur Léocadie regardait le bout de ses pieds en faisant jouer un à un ses orteils dans des sandalettes en cuir. Elle essayait en vain de faire passer ce talent rare pour un miracle. En retrait, Sœur Angélique était perdue dans un songe divin et menaçait à tout instant de s'envoler. À ses côtés, Sœur Paulette préférait se taire.

Il faut dire que depuis le moyen-âge quand le pays fabriquait une infâme piquette qui avait tué plus d'Anglais que la peste et les guerres réunis, on n'avait plus osé se lancer dans la production viticole. La bière en revanche enregistrait localement des réussites notables qui dépassaient largement le cadre du succès d'estime. Le regard aiguisé et d'un gris acier de sœur Marie-Thérèse coupa court aux objections, amputa préventivement les phrases de leurs subordonnées et trancha net les vellétés de discussions.

- Notre Seigneur a transformé l'eau en vin et non en bière.

Il n'y avait rien à répondre. C'était l'exacte vérité. De toute façon, sœur Marie-Thérèse aurait beau jeu de rappeler la règle du silence en vigueur dans l'ordre pour annihiler tout ferment de contestation. Il n'en demeurait pas moins un sentiment de gêne assez palpable.

Sœur Léocadie pianotait un miserere avec ses orteils. Même les chérubins sculptés dans la masse des chapiteaux néo-gothiques se cachaient dans les acanthes de pierre.

La mère abbesse balaya avec flegme les potentiels arguments comme Hercule les écuries d'Augias. Non, évidemment, personne ne prendrait sa binette pour aller planter des ceps. Non, on n'allait pas construire un pressoir ou engager des vigneron dont le torse ruisselant de sueur, au moment des vendanges, ne pourraient être que des vecteurs de discorde et d'appétits dangereux. Quoique. On était d'âge mûr, on ne se laisserait sans doute pas distraire par l'étalage de muscles déliés. À voir, donc. Enfin, justement, non, on ne verrait pas. Et puis, là n'était pas le problème.

Sans enthousiasme, la communauté dut se résoudre à importer une quinzaine de tonneaux d'un prétendu Bordeaux en provenance directe d'une communauté sœur d'Occitanie. Oui, on pouvait faire du bordeaux du côté de Nîmes, il suffisait juste de traficoter à la marge les étiquettes. Il fallait reconnaître que les prix n'étaient pas les mêmes entre le velours girondin et la toile de jute gardoise. Le goût non plus, d'ailleurs : pas cher. Mais pas bon. Mais pas cher. Oui mais... après tout, on s'en foutait, les Pas-de-calaisiens n'avaient pas les moyens de faire la fine bouche. Ils avaient bien acheté jusqu'ici les horribles pâtes de fruit de sœur Paulette sans trop maugréer...

Les tonneaux arrivèrent en avril sans dégâts importants, après un transport épique en carrioles. Seule une barrique percée laissa échapper une rigole d'un rouge violacé assez peu engageant. Restait à décharger les plus ou moins précieux fardeaux dans la cour de l'abbaye. Ce fut là toute une histoire. Farouche partisan de la laïcité, le maire intransigeant, M. Renaudin, refusa sans ambages le concours des agents municipaux. Il était intraitable. De la race des Robespierre. Taillé dans un bois avec lequel on faisait des héros révolutionnaires et non des tonneaux. Des foudres, à la limite, mais des foudres de guerre. Non, il n'avait pas été élu pour nager lâchement dans des bénitiers et baisser son froc devant les forces obscurantistes. On lui fit remarquer que le mot froc pouvait prêter à confusion. Afin de fissurer ce colosse de résolution, Sœur Marie-Thérèse lui promit à tout hasard une petite contribution. Disons un tonneau. L'homme à son tour vit rouge. Pour qui le prenait-on ? Elle doubla la mise. Il doubla la réponse. Trois tonneaux alors ? Topez là, ma sœur. On le prenait pour ce qu'il était, un homme politique, bien vu. Il fallut solliciter quand même le renfort de quelques bonnes âmes en complément.

La semaine suivante, tout ce que la ville comptait de solides gaillards aux joues rouges, de vieillards libidineux et de bougresses charpentées aux cuisses laiteuses se présenta spontanément, manches retroussées et visages piteux. Il est vrai que la proximité des fêtes pascales avait incité les paroissiens à se confesser, d'où ils étaient revenus absous... avec pour pénitence d'aider les sœurs.

Les caves de l'abbaye furent promptement remplies. L'odeur qui s'échappait des fûts donnait salement mal à la tête. On redoutait de devoir goûter le produit à maturité. Sœur Marie-Thérèse contemplait pourtant son œuvre avec une certaine satisfaction : le salut de l'établissement était certes entre les mains du seigneur mais surtout entre les piliers du cellier. Comme il faisait anormalement chaud, elle accepta de mettre en perce un tonneau. Il fallait bien désaltérer également ceux qui avaient œuvré au transfert des pièces et appâter les futurs clients.

De l'avis général, le vin n'était pas mauvais. Il était dégueulasse. La couleur elle-même incitait à la circonspection, en dégradant des teintes allant du jus de betterave à l'huile

de vidange de machines agricoles. La mère abbesse préféra parler de « rubis sang de pigeon », « d'éclat du couchant picard avec une évocation discrète de la pompe cardinalice ». Pour la saveur, les mots manquaient. Les amateurs de paradoxes purent toutefois affirmer que le vin sentait fort... le moût ! et aussi des moisissures plus ou moins nobles qui crissaient sous la dent associées à des pépins de fruits décomposés. Un peu d'urine de cheval en suspension également, ce qui restait d'ailleurs possible. Sans céder au doute, Sœur Marie-Thérèse vanta « une admirable synthèse des parfums du terroir avec une petite note musquée plutôt cavalière et toute en finesse qui arrachait l'adhésion » ... et une douloureuse grimace.

- Mais qu'est-ce que c'est que cette merde ? Cette fois-ci, les guillemets étaient inutiles.
- Bien tamisé, édulcoré avec des dés de sucre betteravier et allongé avec quelques litres d'alcoolat et tout ce qui pouvait fermenter – sans abuser de l'urine chevaline quand même - avec le temps, le talent, l'expérience, des copeaux de bois en veux-tu en voilà et l'appui du Ciel, le produit pourrait être le succès gourmet de l'année. Oui, c'était une hypothèse qu'il ne fallait pas froidement écarter.

On ne demandait qu'à croire Mère Marie-Thérèse. Les saints Thomas qui se laissaient deviner sous l'allure placide des religieuses n'en conservaient pas moins de solides doutes. La mère abbesse fixa à octobre la vente des barriques qui se ferait dans le réfectoire. Celle-ci serait précédée par une dégustation gratuite afin d'échauffer les esprits. Il n'était pas exclu d'ouvrir à cette occasion quelques bonnes bouteilles dont on camouflerait l'origine en les faisant passer pour des extraits des lots. Bref, l'affaire sentait la vinasse mais surtout l'arnaque.

Les mois d'été n'enregistrèrent pas d'événements remarquables à Belval ou si peu : sœur Léocadie dut être alitée une semaine après avoir goûté le produit en cours d'élaboration, si on en croit le registre de l'apothicairerie. Elle en garda une demi-paralysie faciale qui ne disparaît pas avec la rigidité de la règle monastique. Dès l'aube du jour fixé pour les enchères, une queue de curieux assoiffés se forma à l'entrée de l'abbaye. On remit les guillemets pour parler maintenant « d'un nectar délicat, d'un électuaire propre à guérir tous les maux, d'une nouvelle source de jouvence ». La communication ne mégotapas sur la corde dithyrambique. Hostile par principe à la religion qu'il considérait comme un habit officiel de la superstition, le maire consentit cependant à se déplacer pour ne pas se couper de sa base électorale. Mère Marie-Thérèse valida les prix le matin même. C'était finalement assez cher. Carrément excessif même. Mais bon, il s'agissait après tout d'un bordeaux qui arborait la toute fraîche inscription : cru bourgeois. Mère Marie-Thérèse se laissait encore un peu de temps pour en déterminer le millésime.

Sur la table du réfectoire, Sœur Angélique remplissait des verres pour la dégustation. Elle semblait voler entre les bancs, le regard embué par une suave méditation qui nuisait un peu à la précision de ses gestes. Bref, elle en foutait partout. Dommage, car le vin qui s'écoulait des carafes n'avait pas grand-chose à voir avec celui goûté quelques mois plus tôt. L'odeur non plus. Les dieux païens tendaient la main aux saints du paradis pour unir le nectar de l'Olympe à la manne céleste. On avait le vin décidément lyrique, à Belval.

- On déguste ?
- On déguste !

Ça, pour déguster, on allait déguster. Les usages furent respectés. Les notables eurent le droit de goûter les premiers. Monseigneur l'évêque trempa à peine dans le breuvage ses fines lèvres d'ascète qui ne purent s'empêcher de dessiner un sourire de contentement. Le préfet Berthier l'accompagna afin d'affirmer les droits de l'État et le maire, après quelques

hésitations, ceux de la commune. Les commerçants suivirent, avant d'être poussés par le flot des paysans et des ouvriers aux paumes calleuses et aux ongles noirs qu'un cordon de gendarmes peinait à endiguer. Derrière patientaient encore les va-nu-pieds et autres meurt-la-faim. Les sœurs papillonnaient autour des groupes qui se formaient autour du buffet sur lesquels alignaient les pâtes de fruit délicatement dépoussiérées. Bien qu'elles s'y connussent davantage en bure, elles notèrent l'harmonie singulière de la robe du vin. Il y eut des bousculades, des mouvements de foule et des pieds écrasés – mais pas ceux de Sœur Léocadie qui replia prudemment ses orteils. Il y eut des rires, des cris et des algarades. Il y eut des bruits de verres cassés, d'accolades viriles et de chants dont les paroles tenaient davantage du corps de garde que du sein de l'église. Le succès et Mère Marie-Thérèse étaient respectivement au rendez-vous et aux Anges.

Visiblement, le public n'était pas pressé de passer à la vente. Il voulait goûter et encore goûter. Chacun y allait de sa remarque d'expert, avec une clarté d'élocution toute relative : moi, je lui trouve des nuances de myrtille et de banane bémolisées par des notes boisées, champêtres et pourquoi pas florales. Le préfet Berthier évoqua un vin jovial qui n'excluait pas une retenue plus grave. M. Renaudin se sentit obligé de parler d'un cru républicain dans l'âme et doté d'une solide force ouvrière. D'autres jugeaient le produit distingué, bavard, osé, complaisant et même respectueux. On n'était pas à une connerie près. Sœur Léocadie le trouva plus simplement rouge et bon.

Les choses se gâtèrent à l'ouverture du premier tonneau. Le vin avait dû tourner – et pas qu'un peu- à moins que le chêne de médiocre qualité n'en ait corrompu les arômes. On décida d'en avoir le cœur net. On en eut plutôt le regard trouble. Le vin, cette fois-ci, prenait des reflets de pétrole lampant, avec un goût prononcé de feuilles pourries dans la boue des mares. Quelques-uns vomirent discrètement. Il fallut d'urgence calmer les brûlures des gosiers en mettant en perce un deuxième puis bientôt un douzième tonneau. Trois heures après le début des hostilités, la vente n'avait toujours pas commencé mais la cave était presque vide malgré un désordre de corps à moitié dénudés. Le préfet Berthier pleurait dans un coin en évoquant une enfance malheureuse, l'amour que lui avait trop chichement mesuré sa mère, celui que son secrétaire lui refusait également, le petit salaud, toujours à m'exciter avec ses pantalons trop moulants. Le maire, lui, racontait à sœur Marie-Thérèse qu'il avait toujours été un catholique convaincu et que son jacobinisme n'était que de circonstance. Il faut bien vivre. Sinon, on vous a déjà dit, ma chère, que vous étiez diablement séduisante ? Au fond de la salle, Sœur Léocadie jouait un récital complet de Bach avec ses orteils qui laissaient des petits ronds de sueur aigre sur le dallage froid du réfectoire. Et dans un coin du ciel délicatement lavé de bleu, au-dessus de la chapelle, quelques témoins dignes de foi et pour cause affirmèrent avoir distinctement vu Sœur Angélique happée par sa méditation, esquisser quelques loopings à la manière d'un cerf-volant fantaisiste. Bref, on aurait nagé dans la caricature parodique si on n'avait pas craint les pléonasmes redondants...

Le lendemain, dès l'aube à l'heure où blanchit la campagne hugolienne, le ciel déploya en vain des lumières mielleuses et des températures bienveillantes. Les volets restèrent clos sur la plupart des façades et les cloches de l'abbaye, muettes. On entendait seulement monter dans l'air serein les ronflements des dormeurs qui n'avaient pas eu la force de regagner leur couche, ponctués par le chant des coqs inquiets. Tels les cailloux du petit Poucet, les corps assoupis et vaguement béats bornaient l'allée qui reliait le monastère à la route de Béthune. Ce fut sœur Léocadie qui se réveilla la première. Elle avait l'impression d'avoir la bouche scellée par du fumier. Deux mouches bleues qui tournoyaient autour d'elle attestaient que l'hypothèse n'était pas complètement invraisemblable. Elle avait chaud. Elle avait honte. Elle avait une

haleine de chacal. Elle avait aussi envie de remettre le couvert, même si l'expression ne lui paraissait pas trop adaptée. En pénétrant le cloître, elle prit conscience de l'étendue du désastre. Plusieurs religieuses dormaient du sommeil du juste sur les pelouses grasses, sans qu'on pût y voir une volonté quelconque de mortification. De camping sauvage, à la limite. Une solide odeur de vinasse saturait l'atmosphère que le vent du matin peinait à assainir. Tout le monde semblait cependant encore vie, même si des pronostics ici et là restaient réservés. Quelques Trivalois ne pouvaient cacher les stigmates d'un combat homérique contre l'alcool et demeuraient salement amochés, mais bon, ils devraient s'en tirer avec des bouffissures indélébiles et des traces résiduelles d'accident vasculaire.

À la demande des autorités civiles et religieuses, il fut décidé de jeter un voile pudique - l'abbaye en avait plein le vestiaire - sur cet épisode assez peu reluisant de la vie locale. On passait en quelque sorte l'éponge sur les événements qui n'étaient pas à l'honneur d'une région déjà soupçonnée d'entretenir des accointances coupables avec la boisson, voire une camaraderie crapuleuse. Le préfet Berthier, avec l'appui discret du maire, voulut bien prendre à la charge de l'État le prix des réparations du monastère, pour solde de tout compte, et sous réserve qu'un tel incident ne se reproduise jamais : vous m'entendez bien, jamais ! Faites de la bière, des fromages, des pâtes de fruit, mais pas de vin ! Et motus au passage sur sa relation platonique avec son secrétaire qui avait décidément de bien jolies fesses. Mère Marie-Thérèse tint parole. Elle mourut d'ailleurs quelques années plus tard en odeur de sainteté. L'Église recommande son intercession pour le sevrage alcoolique et le traitement des maux de tête, malgré des résultats assez peu convaincants d'ailleurs. On peut voir sa tombe dans le parc de l'abbaye de Belval, à côté de celles de sœur Léocadie, protectrice mineure des pianistes et des podologues, et de la bienheureuse Angélique, patronne secondaire des cascadeurs.